



Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003
Varia

Alain Durand, Eleazar Lopez Hernandez, *Sagesse indigène. La théologie indienne latino-américaine*

Paris, Cerf-DIAL, 2002, 122 p. (annexes)

Rodolfo de Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1379>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rodolfo de Roux, « Alain Durand, Eleazar Lopez Hernandez, *Sagesse indigène. La théologie indienne latino-américaine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.66, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1379>

diversité des législations nationales, soit de l'évocation dans les documents fondamentaux de l'héritage religieux de l'Europe, G. D.R. a organisé à Vicenza deux grands colloques, consacrés l'un à l'Europe médiévale, l'autre à la période moderne et contemporaine (mai et octobre 1999), pour y examiner l'évolution de la papauté devant l'Europe. Une histoire compliquée, passée de la papauté, tête spirituelle d'une *respublica christiana*, à l'émancipation européenne des nationalités, jusqu'à l'abolition du pouvoir temporel des papes et la fin des États pontificaux, avant la renaissance de l'idée européenne – sous la forme dite de la « petite Europe vaticane » – au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Au total, dix et treize communications et deux tables rondes. Un ensemble de grande qualité. On regrettera pourtant une double absence : une réflexion sur « l'Europe », la formation et l'évolution de cette notion (dans un index de 40 colonnes, Dupront est à peine mentionné, Duby n'est pas cité), dans son opposition à « la chrétienté » ; une étude de la pensée des derniers papes depuis Pie XII sur l'Europe à construire, alors qu'existent plusieurs anthologies de leurs enseignements sur ce sujet. On retrouvera dans cette remarque un vieil appel à la dimension intellectuelle et culturelle de notre histoire religieuse.

Émile Poulat.

122.65 DUPRÉ (Marie-Claude), éd.

Familiarité avec les dieux - Transe et possession (Afrique Noire, Madagascar, La Réunion). Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2001, 348 p. (bibliogr., tabl., illustr., cartes, Cdrom) (cf. *Arch. supra*, pp. 39-44).

122.66 DURAND (Alain),
LOPEZ HERNANDEZ (Eleazar), eds.

Sagesse indigène. La théologie indienne latino-américaine. Paris, Cerf-DIAL, 2002, 122 p. (annexes)

Les travaux du second Concile du Vatican ont dessiné l'importance de la valorisation de la pluralité culturelle au sein de l'Église catholique et la nécessité d'« inculturer » son message. Dans cette dynamique d'inculturation, le Département des missions (DEMIS), fondé en 1966, du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) a joué un rôle important en promouvant la reconnaissance de la valeur théologique des cultures amérindiennes grâce à une série de

réunions et de publications. Au cours des années qui vont de la conférence générale de l'Épiscopat latino-américain à Puebla (1979) à celle de Saint-Domingue (1992), le DEMIS parlait du passage d'une « pastorale indigéniste » (dans laquelle les missionnaires catholiques cherchèrent à adapter le message évangélique aux diverses cultures) à une « pastorale indigène » dans laquelle les acteurs d'une évangélisation inculturée sont les communautés ecclésiales indigènes. Finalement, aux environs de 1990, est apparu en Amérique latine le mouvement appelé « théologie indienne », qui a comme objectif principal l'élaboration d'une nouvelle expression autochtone de la foi chrétienne, fondée sur la redécouverte, l'appropriation et la valorisation des expériences et des expressions religieuses et culturelles des peuples originaires d'Amérique latine. En réalité, cette théologie cherche à expliciter ce qui a été maintenu pendant des siècles dans la clandestinité ou à la marge des expressions officielles et européennes de la foi catholique.

Les six contributions présentées dans le livre en question attestent de la capacité de la culture amérindienne à s'approprier la foi chrétienne et de la capacité de la foi chrétienne à s'inculturer dans l'univers amérindien. À l'exception du chapitre « Chemins de la théologie indienne », écrit par le prêtre catholique d'origine zapotèque E.L.H., les cinq autres contributions proviennent du dossier publié à la suite du colloque « Sabiduría indígena, fuente de esperanza. Tercer encuentro-taller latinoamericano de teología india », qui s'est tenu à Cochabamba, Bolivie, du 24 au 30 août 1997. Outre l'article déjà mentionné, E.L.H., un des promoteurs principaux de la théologie indienne, écrit sur « Les Indiens à l'orée du III^e millénaire ». Petul Cut Chab présente, très succinctement, les « Concepts de base de la théologie indienne maya ». Gerardo Flores Reyes, évêque catholique de Verapaz (Guatemala), traite en 24 pages des « Quelques aspects importants de la théologie indienne », exposé qu'il avait présenté au cours de la réunion des Commissions doctrinales des Conférences épiscopales d'Amérique latine, qui s'est tenue à Guadalajara (Mexique), du 6 au 11 mai 1996, à la convocation de la Congrégation pour la doctrine de la foi, sous la présidence de son préfet, le cardinal Joseph Ratzinger. « La religiosité populaire indigène des petits exploitants agricoles » est écrit par Francisco Van der Hoff, et s'appuie sur plus de quinze ans de travail comme prêtre catholique dans le diocèse de Tehuantepec (Mexique). Finalement, Enrique Jordá Arias, prêtre catholique, réfléchit aux « Analogies entre la théologie andine et la théologie amazonienne » à partir de sa connaissance

de quelques groupes andins de Cochabamba et La Paz, et des Mojos amazoniens du Beni, en Bolivie.

Les textes rassemblés, bien qu'écrits à partir de la perspective et des préoccupations d'agents de la pastorale catholique, peuvent être utiles pour s'initier à la connaissance de l'histoire et des caractéristiques de la théologie indienne. Ils sont aussi révélateurs des espoirs et des interrogations que suscite cette théologie à l'intérieur de l'Église catholique.

Rodolfo de Roux.

122.67

ENCREVÉ (André).

L'Expérience et la foi. Pensée et vie religieuse des huguenots au XIX^e siècle. Genève, Labor et Fides, 2001, 424 p. (coll. « Histoire et société », 42).

A.E. a réuni dans ce volume seize de ses articles et contributions à des ouvrages collectifs, parus entre 1974 et 1997. Certains étaient facilement accessibles, d'autres beaucoup moins, et c'est mettre à la disposition des chercheurs un utile instrument de travail que de relier les textes saillants d'une carrière déjà bien remplie. Plusieurs de ces études ont été en outre allégées et remaniées, ou à l'inverse augmentées, pour tenir compte des progrès de la recherche, et elles ont été retenues et classées ici en fonction d'un projet précis, explicité à la fois dans l'introduction et par le plan. Pour A.E., les historiens se sont beaucoup intéressés à la place des protestants dans le débat politique, mais la vie interne de l'Église a moins fréquemment retenu leur attention. Or si l'on définit la minorité protestante d'abord par sa profession de croyances religieuses et son adhésion à une ecclésiologie, différentes de celles du catholicisme, c'est l'évolution doctrinale, puis la vie religieuse des fidèles, qui doivent retenir l'attention. D'autant que le protestantisme français se trouve, au début du XIX^e siècle, dans une situation particulière : il sort d'une période séculaire de persécutions ou de clandestinité et il a perdu le contact avec la recherche théologique vivante, telle qu'il pouvait l'abriter au XVII^e siècle et qu'elle a continué à se développer en Angleterre ou en Allemagne. La réorganisation concordataire ne peut donc lui faire l'économie d'une sorte d'apprentissage théologique, à l'école d'une Europe protestante d'où lui viennent à la fois le Réveil et le libéralisme.

A.E. excelle à analyser les débats théologiques qui ont transformé puis divisé le protestantisme français, à partir des années 1850,

jusqu'à aboutir au "schisme de fait" de 1872. On sait que deux camps se sont affrontés : les "évangéliques" ou "orthodoxes", ramenés sous l'influence du Réveil à une théologie calviniste, et les "libéraux", attentifs au travail critique mené dans les universités allemandes, et dont beaucoup allaient rompre avec l'Église au lendemain du synode national de 1872, avant d'entrer en politique, pédagogie ou laïcité. Les deux études qui ouvrent le volume, issues de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* de 1992 et d'un recueil paru en Grande-Bretagne en 1990, rendront de grands services par le vigoureux panorama qu'elles proposent de l'évolution ecclésiologique et théologique du protestantisme français au XIX^e siècle. On trouve ensuite un certain nombre de portraits, dont ceux des théologiens Edmond Scherer, Timothée Colani, Félix Pécaut, trois libéraux "extrémistes" (un qualificatif un peu... extrémiste, peut-être), l'analyse de crises internes (le synode de 1872, et le problème posé par Maurice Vernes à la Faculté de théologie protestante de Paris en 1876), l'étude des réactions de protestants devant le concile du Vatican ou l'encyclique *Rerum novarum*, ou encore un utile chapitre sur les bibles et sociétés bibliques dans le protestantisme français, repris du volume *Le monde contemporain et la Bible* (1985).

Patrick Cabanel.

122.68

ESPOSITO (John L.),
WATSON (Michael), eds.

Religion and Global Order. Cardiff, University of Wales Press, 2000, 239 p. (index) (coll. « Religion, Culture and Society ») (cf. *Arch. supra*, pp. 27-30).

122.69

FANLO (Jean-Raymond),
TOURNON (André), eds.

Formes de millénarisme en Europe à l'aube des temps modernes. Paris, Honoré Champion, 2001, 480 p. (Actes du colloque international de l'Association Renaissance, Humanisme, Réforme (Marseille, 10-12 septembre 1998), (coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 25).

Vingt-trois auteurs hautement qualifiés et autant de communications, entourés de remerciements et d'une présentation par A.T. en entrée de jeu, avec – en finale – un index et une table des matières, voici de quoi recomposer l'ouvrage ici recensé. Nous nous permettons quelques remarques générales, à défaut de vingt-trois commentaires successifs et particu-